



Les filières cunicoles au sein de l'Union européenne (1)

Bilans d'approvisionnement, structures et performances des élevages

Résumé

L'Union européenne est le deuxième producteur mondial de lapin de chair, derrière la Chine, avec une production d'environ 200 000 tonnes équivalent carcasse. Les principaux pays producteurs de l'UE sont l'Espagne, la France, l'Italie, la Hongrie, la Belgique et les Pays-Bas. Les échanges sont essentiellement intra-européens : en 2015, 91 % des exportations des pays de l'Union européenne se font vers un autre pays membre, cette valeur est de 75 % pour les importations en volume selon Eurostat.

A travers ce premier article descriptif de la production et de la structure des principales filières productrices, on observe une forte hétérogénéité avec, au Nord, les Pays-Bas et la Belgique, où la production est relativement restreinte, le lapin plutôt lourd car destiné à la découpe et où les attentes des associations de protection animale ont été entendues et prises en compte par les politiques.

Au Sud, l'Italie, l'Espagne et la France sont les trois plus gros producteurs de lapin dans l'UE malgré des tailles d'élevages assez variables. La consommation y est assez morose (sauf en Espagne, où la tradition se maintiendrait) et les réglementations relatives au bien-être animal sont peu spécifiques à l'élevage de lapins bien qu'une réelle prise de conscience de la nécessité de faire évoluer les pratiques est présente.

Introduction

L'Union européenne est le deuxième producteur mondial de lapin de chair, derrière la Chine, avec une production d'environ 200 000 tonnes équivalent carcasse. Les principaux pays producteurs de l'UE sont l'Espagne, la France, l'Italie, la Hongrie, la Belgique et les Pays-Bas. Les échanges sont essentiellement intra-européens : en 2015, 91 % des exportations des pays de l'Union européenne se font vers un autre pays membre, cette valeur est de 75 % pour les importations en volume selon Eurostat.

Les filières cunicoles dans les différents pays européens sont confrontées à de nombreux enjeux communs. L'agrandissement et la modernisation des élevages s'accompagnent d'une diminution de leur nombre, alors que l'on observe une dégradation des résultats économiques des ateliers dans la plupart des pays. La déconsommation de viande en général, et du lapin en particulier, impacte directement la santé économique des filières : la viande de lapin peine à séduire les jeunes car elle entre plus difficilement que d'autres dans les modes culinaires actuels basés sur la simplicité et la rapidité. Enfin, des attentes

sociétales fortes en termes de bien-être animal ou d'usage des antibiotiques sont devenues l'objet de discussions à l'échelle nationale et européenne en partie sous l'impulsion et la pression de certaines associations de défense des animaux. Aussi, la filière française doit se positionner par rapport à deux enjeux majeurs. D'une part, un débat actuel au Parlement Européen suggère des normes ambitieuses en termes de conditions d'élevage du lapin incluant le bien-être animal et l'usage des antibiotiques. D'autre part, une réduction des coûts de production dans les pays concurrents vient fragiliser l'élevage français dans un contexte européen confronté à la surproduction.

Les objectifs de cette étude sont multiples : réaliser un état des lieux de la situation des filières lapins en Espagne, Italie, Belgique, Pays-Bas et Hongrie et identifier les forces, les faiblesses, les opportunités et les menaces de chacune des filières.

Ce premier article s'attache à analyser les principaux éléments des bilans d'approvisionnement des pays producteurs de lapin ainsi que la structure de ces différentes filières. Un prochain article se consacrera à une analyse plus précise des acteurs des filières cunicoles

européennes, de leur organisation et de leurs perspectives d'évolution.

1. Analyse des bilans d'approvisionnement dans l'UE

1.1. Production : l'Espagne en tête

Pour estimer la production de chaque pays européen, nous avons confronté des sources officielles de données (FAO, CIRCABC) aux statistiques nationales (recensements agricoles, abattages contrôlés) mais également aux estimations d'experts de terrain.

Les estimations de production semblent cohérentes dans certains pays comme en Espagne, notamment grâce à des estimations annuelles efficaces du ministère de l'agriculture (MAGRAMA). La Belgique, qui compte seulement 25 éleveurs, ne possède pas d'estimation officielle de la production. Aux Pays-Bas, et à plus forte raison en Italie, les statistiques officielles sont incohérentes, ce qu'ont pu nous confirmer les acteurs sur le terrain. La production hongroise est faible mais relativement facile à estimer du fait de la grande concentration de la filière. En France, l'estimation de la production à partir de la fabrication d'aliment lapin semble plus juste que les données FAO ou du CIRCABC, alors que les abattages contrôlés ne recensent pas l'ensemble de la production.

Pays	FAO (2013)	CIRCABC	Abattage contrôlé	Valeur retenue pour 2015
Espagne	63 578	61 000 (2013) 63 000 (2014) 63 000 (2015)	nsp	63 000
France	51 839	85 500 (2013) 84 500 (2014) 84 000 (2015)	44 023 (2015)	54 000
Italie	262 332	75 000 (2013) 65 000 (2014) 65 000 (2015)	32 260 (2015)	45 000
Hongrie	6 415	0 (2013-2015)	nsp	6 600
Belgique	nsp	nsp	nsp	1 000
Pays-Bas	nsp	6 000 (2013-2015)	Pas d'abattage	3 600
Total UE	443 737	259 691 (2013) 250 491 (2014) 249 991 (2015)	/	(total 6 pays) 173 200

Table 1 Estimations des volumes produits dans les différents pays européens en 2015 en TEC

Sources : CIRCABC : Chiffres élaborés par le groupe d'experts européens 'Statistiques et prévisions' des comités consultatifs des œufs et de la viande de volailles, Mars 2015.

Abattage contrôlé : France : SSP. Italie: Istat

Valeur retenue : France : estimation ITAVI CLIPP. Espagne : CIRCABC, MAGRAMA. Italie : estimation experts terrain. Hongrie : FAO et experts terrain. Belgique et Pays-Bas : experts terrains

1.2. Des échanges polarisés au sein de l'Union Européenne

La majorité des échanges de viande de lapin est réalisée au sein de l'Union européenne: en 2015, l'UE a exporté 2 407,3 T de viande de lapin en dehors du territoire communautaire contre 23 767,3 T à l'intérieur de l'UE (Source : Eurostat). Ainsi, 91 % des exportations de viande de lapin de l'Union européenne sont intra-communautaires. En 2015, les échanges intra-communautaires de viande de lapin ont progressé de 0,5 % tandis que

les échanges extra-communautaires ont diminué de 42 % par rapport à 2014.

Les principaux pays exportateurs de viande de lapin sont les principaux pays producteurs : Espagne, France, Hongrie, Belgique, Italie. A noter que les Pays-Bas exportent un peu de viande de lapin (560 T en 2015) sous forme de réexport, ce pays étant une plateforme par laquelle les marchandises transitent avant d'être réexpédiées en Europe. En revanche, les Pays-Bas exportent des lapins vifs

vers la Belgique où ils sont abattus puisqu'il n'existe plus d'abattoir aux Pays-Bas.

L'Espagne est le plus gros exportateur avec un débouché important qui absorbe près de la moitié de ses exportations : le Portugal. La Belgique possède également un important débouché, la France, qui représente 50 % des exportations belges totales de viande de lapin.

A l'inverse, les exportations hongroises, françaises et italiennes sont plus diversifiées avec des débouchés représentant à chaque fois moins d'un tiers des exportations totales de chaque pays.

Du côté des exportations, l'Allemagne est la principale destination des exportations européennes. En effet, celle-ci importe au total 5 368 T de viande de lapin dont 70 % proviennent de l'UE. Sur ces 3 754 T importées de l'UE, 96 % proviennent des six pays étudiés : Espagne, France, Belgique, Hongrie, Italie et Pays-Bas.

Le Portugal, évoqué précédemment, est aussi un débouché majeur des exportations européennes avec 3 630 T de viande de lapin importées par ce pays (essentiellement d'Espagne).

Enfin, un pays dont on parle peu car ne faisant pas partie de l'UE mais pourtant voisin, la Suisse importe aussi du lapin (944 T en provenance de l'UE), principalement de Hongrie car la Suisse a des exigences particulières en matière de bien-être animal. La Suisse est donc le principal pays client des exportations extra-communautaires de viande de lapin. L'UE exporte aussi de plus petits volumes vers les Etats-Unis (201,4 T en 2015), le Canada

(83,3 T en 2015 et 195,3 T en 2014) ou encore Hong-Kong (26,1 T en 2015 mais 195 T en 2014). On trouve aussi le Japon, le Bénin ou encore l'Ukraine pour des volumes inférieurs à 100 T.

Du côté des importations hors marché communautaire, d'après Eurostat, l'UE importe du lapin à 99 % de Chine (6 163,4 T en 2015 et 7 497,5 T en 2014). Il faut toutefois souligner que les importations en provenance de pays hors UE représentent 25 % des importations totales de viande de lapin de l'UE.

1.3. Une consommation de viande de lapin en repli

1.3.1. Produire pour consommer : des contextes différents entre pays

Nous comparons la production et la consommation totale dans chaque pays pour estimer le taux d'autosuffisance. La France et l'Espagne sont exportateurs nets, contrairement à l'Italie. La production néerlandaise est à 90 % exportée vers la Belgique, autosuffisante à 26 % seulement. La Hongrie consomme environ 2 % de sa production nationale, ses principaux clients étant la Suisse, l'Allemagne et l'Italie.

Ainsi, les Pays-Bas et la Hongrie sont exclusivement dépendants de leur marché export. La dévaluation du rouble russe a ainsi pu pénaliser les exportations hongroises fin 2015. Les exportations de lapin hollandais, engraisés majoritairement en cages aménagées, pourraient être limitées si les distributeurs belges imposaient progressivement le lapin engraisé en parc dans leurs rayons.

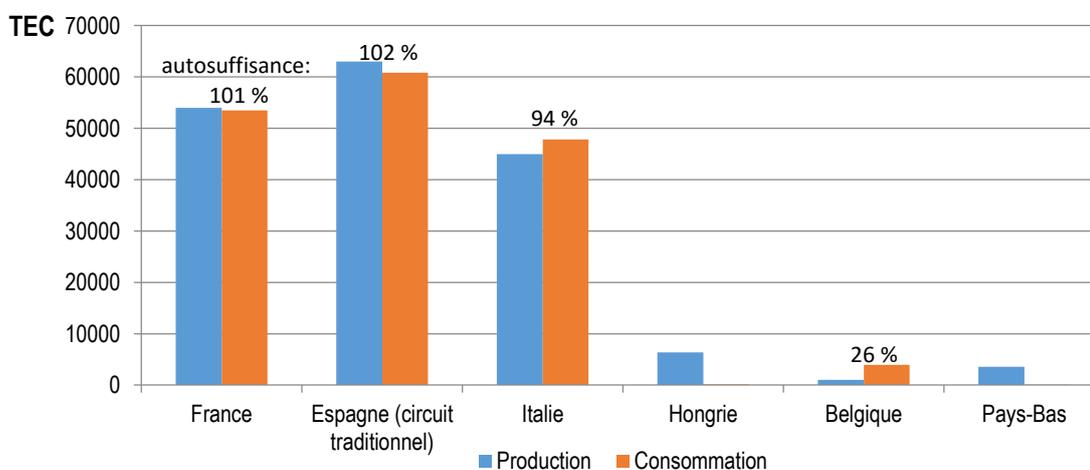


Figure 1. Production, consommation et autosuffisance dans les différents pays européens en 2015 ; Source : estimations propres. Le taux d'autosuffisance est le rapport production sur consommation

1.3.2. « Déconsommation » de viande dans tous les pays européens

La tendance à la moindre consommation de viande s'observe dans l'ensemble des pays européens.

En France, la viande de lapin est particulièrement touchée avec une consommation de 810 g / habitant / an en 2015, contre 1,42 kg en 2000, soit - 42 %. Sur la même période, la consommation totale de viande a baissé de 9,7 %, à contre 90 kg / habitant / an en 2015 selon le SSP.

En Espagne, la consommation se maintient depuis 2007 autour de 1,3 kg / habitant et par an. L'interprofession INTERCUN se félicite d'avoir joué un rôle majeur dans la stabilisation de la consommation grâce à une promotion active du produit. En effet on observe un recul de la consommation de viandes de filières non pourvues d'interprofessions comme l'agneau (- 50 %) ou le veau sur la même période (Rodriguez, 2016). Cependant, pour les mêmes raisons qu'en France ou en Italie, la viande de lapin peine à séduire les jeunes générations et sa consommation reculerait en 2015 (Rodriguez 2016).

En Italie, la consommation intérieure de viande de lapin recule de 19,4 % entre 2005 et 2015 selon Istat. L'estimation d'Istat se base sur les abattages contrôlés, qui ne représentent que 72 % de la production environ ainsi que sur les échanges extérieurs ; cependant, il s'agit d'une tendance, que l'on suppose homogène entre abattages contrôlés et non contrôlés.

Les niveaux de consommation de viande de lapin en Hongrie et aux Pays-Bas sont négligeables et leurs variations sont difficiles à appréhender. En Belgique, la consommation est d'environ 350 g de viande de lapin par habitant et par an, et, si elle séduit de moins en moins les plus jeunes générations, elle semble stable grâce à une valorisation du produit par des normes de bien-être animal en élevage et l'étiquetage « lapin élevé en parc » ou « 100 % belge ».

2. Diversité des systèmes de production

2.1. Taille des élevages et main d'œuvre

La taille moyenne des élevages cache la grande diversité des outils de production. En France, en Espagne, en Belgique et aux Pays-Bas, une unité de main d'œuvre permet d'assurer la production d'un atelier moyen.

En Italie, un grand nombre d'élevages dépasse la taille de 1 000 mètres, bien que la main d'œuvre reste essentiellement familiale. Certains élevages font appel à des travailleurs albanais ou roumains.

En Espagne, certains ateliers de 1 000 mètres fonctionnent avec une seule unité de main d'œuvre, mais cela contraint fortement le travail de l'éleveur et limite sa marge de manœuvre en termes d'organisation du travail. Les élevages de tailles plus importantes sont souvent intégrés par un groupe (Hermi principalement) et font appel à de la main d'œuvre salariée.

En Hongrie, les élevages sont de grandes tailles et font massivement appel à de la main d'œuvre salariée qualifiée. L'élevage familial (environ 300 mètres) est minoritaire et tend à disparaître.

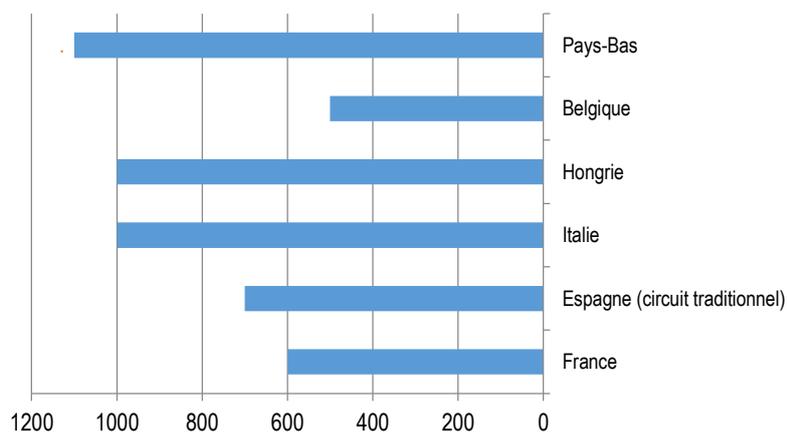


Figure 2. Taille moyenne des élevages dans les différents pays européens en 2015 ; Source : estimations propres

	Taille moy	Taille min	Taille max	Commentaire
Pays-Bas	1 100	200	3 400	Fermeture ou agrandissement lors de la transition vers la cage BEA
Belgique	500	200	3 500	Elevages plus gros en Wallonie Un élevage de 3500 mères en Wallonie
Hongrie	1 000	300	10 000	60 unités de production > 2000 mères Elevages < 300 mères voués à fermer
Italie	1 000	300	5 000	Forte variabilité sur la taille des élevages
Espagne	700	300	20 000	Gros élevages récents Elevage traditionnels moyens
France	600	200	5 000	Taille relativement homogène

Table 2 Tailles moyenne, minimum et maximum des élevages dans les différents pays européens, en nombre de mères, en 2015 ; Source : estimation propre sur la base d'enquête de terrain

2.2. Des logements variables mais essentiellement en cage

Les types de logement sont très variables au sein de l'Union européenne voire même au sein d'un état membre donné. Aujourd'hui, il n'existe en effet pas de réglementation communautaire définissant le type d'hébergement des lapins d'élevage. Parmi les principaux pays producteurs de l'UE, certains ont toutefois adopté le système « parc » ou « cages enrichies » pour des raisons de marché (c'est le cas de la Hongrie qui exporte vers des marchés exigeants en termes de bien-être animal) ou pour des raisons réglementaires comme la Belgique et les Pays-Bas. D'autres pays comme la France, l'Italie ou l'Espagne sont majoritairement en élevage cage.

En Espagne, comme évoqué précédemment, on trouve principalement des cages, de 1 m par 0,4 m. Le matériel mis en place est adapté au système duo (ou tout plein tout vide) : une cage avec un nid. L'entreprise Gomez y Crespo S.A est, de loin, le principal constructeur de cage. Elle possède une usine en Castille et vend partout en Espagne ainsi que jusqu'en Pologne et Ukraine (mais pas en France ni en Italie). En dehors de très rares expériences individuelles de l'initiative des éleveurs, l'élevage en parc n'existe quasiment pas en Espagne.

La situation en Italie est assez similaire à celle de l'Espagne dans la mesure où le système cage y est prédominant. En outre, en engraissement, il est courant de trouver des cages bicellulaires où les animaux sont deux par cage. D'après une enquête réalisée en 2015 par l'Istituto Zooprofilattico de

Trévis sur un échantillon de 32 éleveurs de lapins de Vénétie, 19 élevages possèdent des cages bicellulaires en engraissement (2 lapins par cage), 7 élevages comportent des cages conventionnelles et 6 élevages sont en cage bien-être ou parcs. Toutefois, à l'échelle nationale, l'élevage en parc ou en cage bien-être est très peu répandu en Italie. A dire d'expert, les cages bicellulaires ne sont pas du tout adaptées à l'élevage d'aujourd'hui car la génétique a évolué, l'aliment aussi ainsi que les pratiques d'élevage sans qu'il n'y ait d'évolution des cages en parallèle. Ce type de logement est très critiqué par certains scientifiques et associations d'un point de vue du bien-être animal.

Les dimensions des cages italiennes peuvent varier selon le type de cage mais sont toutes de marque Meneghin.

En Hongrie, le matériel utilisé est à 100 % italien (Meneghin) pour des raisons historiques d'implantation sur le marché. Le français Chabeauti est peu présent, et les Espagnols pas du tout. Pour répondre aux demandes des marchés suisses et allemands, très exigeants en termes de bien-être animal, les lapins sont engraisés en parc ou en cage bien-être. Il existe une grande diversité de systèmes d'élevage, en réponse à la diversité des cahiers des charges des distributeurs. Par exemple, l'élevage sur paille est obligatoire pour la production exportée vers l'Allemagne.

En Belgique, 50 % de la production serait en engraissement en parc à dire d'expert et les autres en cage « bien-être » en lien avec l'arrêté royal de 2014. La densité ne doit pas être inférieure à

800 cm² par lapin avec un des côtés de la cage d'une longueur minimale de 1,80 m.

Aux Pays-Bas, près de 100 % des lapines mères sont hébergées en cage enrichies (dites « bien-être ») dont les dimensions sont 0,38 m de large par 1 m de long et 0,6 m de haut. L'engraissement des lapins se fait soit dans ce même type de cages « bien-être » pour plus de la moitié de la production, soit dans des parcs dont la taille varie selon les fabricants de matériel. Au minimum, les parcs font 1,8 m par 1 m et sont sans « plafond ».

Parc et cage bien être

L'engraissement dit « en parc » est généralement conduit dans des cages grillagées d'une dimension de 1,8 m par 1 à 2 m, non fermées en haut. Chaque parc contient entre 40 et 50 lapins, soit approximativement 10 lapins par mètre carré.

La figure ci-dessous présente des exemples de cages « bien-être » utilisées notamment en Hongrie (en haut) avec 10-12 lapins/m², aux Pays-Bas et en Belgique (en bas). Ces cages contiennent environ 8 lapins.

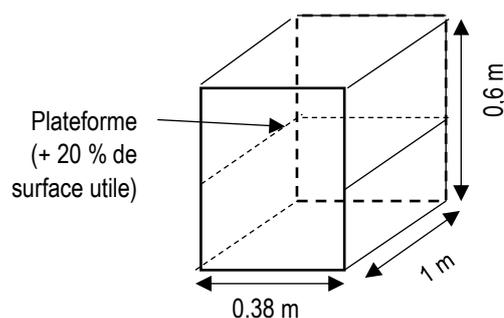
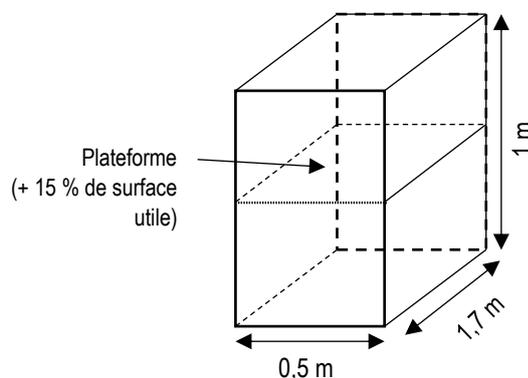


Figure 3. Cages bien-être pour 8 lapins en engraissement, système tout plein tout vide, utilisées aux Pays-Bas, en Belgique et Hongrie ;
NB : le nid n'est pas représenté sur cette figure.

2.3. Les différents cycles de production

De la même façon que les types de logements, on trouve différentes pratiques d'élevage parmi les pays producteurs européens.

Le « tout plein tout vide » (TPTV), apparu au début des années 2000, consiste à séparer les lapines mères des lapereaux au moment du sevrage et à déplacer celles-ci dans un autre bâtiment où elles mettront bas leur portée suivante. Ce système permet de réaliser un vide sanitaire dans chaque bâtiment puisqu'il se retrouve vide périodiquement.

L'ancien système comporte une salle de maternité distincte d'un bâtiment d'engraissement. A la différence du tout plein tout vide, au moment du sevrage, ce ne sont pas les lapines qui sont transférés de bâtiment mais les lapereaux. Ainsi, le bâtiment de maternité n'accueille que les lapines (et les lapereaux jusqu'au sevrage) tandis que le deuxième bâtiment n'est utilisé que pour l'engraissement des lapins. Un vide sanitaire peut être réalisé dans le bâtiment d'engraissement puisqu'il est vide après l'enlèvement des animaux tandis que le bâtiment de maternité est toujours occupé et donc il est impossible d'y effectuer un nettoyage complet.

Les différents acteurs rencontrés permettent de construire le tableau suivant, à dire d'expert :

	France	Espagne	Hongrie	Italie	Pays-Bas	Belgique
Système d'élevage	TPTV 50 %	TPTV 30 %	TPTV > 80 %	TPTV 30 %	TPTV utilisé mais non généralisé	TPTV généralisé
Durée d'engraissement	38 jours	34 jours ¹ 42 jours ²	54 jours	42-49 jours	42 jours	49 jours

Table 3 Système d'élevage et durée d'engraissement, en 2015 ; Source : d'après les entretiens « terrain » réalisés
¹ pour les lapins légers ; ² pour les lapins lourds ; en Espagne les durées d'engraissement sont très variables et peuvent varier de plus ou moins 5 à 10 jours par rapport aux chiffres indiqués, en fonction de l'éleveur, de la saison, etc.

La durée d'engraissement est déterminante de la durée du cycle de reproduction. Un intervalle de 42 jours entre deux inséminations permet d'optimiser au mieux la reproduction pour des lapins vendus à 72 jours c'est-à-dire engraisés 38 jours. Cependant, d'autres systèmes sont possibles :

- on peut observer des rythmes de reproduction moins intensifs, par exemple en Espagne (intervalle entre IA de 49 jours ou plus) pour permettre à l'éleveur de répondre aux pics de travail des autres ateliers de l'exploitation (autre élevage, cultures)
- on observe des sauts de bandes, par exemple en été en France, en lien avec les fortes chaleurs qui pénalisent les performances techniques, mais aussi avec la plus faible consommation
- en Hongrie, un rythme de reproduction de 42 jours en TPTV est possible malgré une durée plus longue de l'engraissement, et ce grâce par exemple à la rotation de 3 groupes de femelles sur 4 bâtiments, ce qui permet de réaliser un vide sanitaire entre les bandes d'engraissement.

2.4. Indicateurs technico-économiques

Les performances techniques françaises sont très bonnes au regard de celles des pays voisins. Les performances de chaque pays traduisent les contraintes de production en termes de poids du lapin ou de normes de bien-être animal.

La différence du coût de production entre les pays européens dépend essentiellement du niveau d'exigence en termes de bien-être animal, avec notamment l'obligation de densités moindres. Le coût de l'aliment, composante essentielle du coût de production, est proche entre les pays. Le recours systématique à la main d'œuvre salariée n'est pas forcément un facteur de compétitivité dans les élevages à bon niveau technique, car elle nécessite l'emploi de techniciens qualifiés et autonomes.

Le tableau ci-dessous présente quelques-uns des déterminants essentiels du coût de production dans les différents pays européens en 2015. L'estimation du coût de production pour chaque pays est ardue étant donnée l'hétérogénéité des systèmes et le manque de connaissance globale des performances nationales.

	France	Espagne	Italie	Hongrie	Belgique	Pays-Bas
kg vif produit / fem / an	132	113	115	138	119	129
Poids lapin vif	2,47	2,00	2,65	2,75	2,60	2,60
kg vif produit / IA	16	16	15	17	16	16
IC	3,34	3,55	3,70	3,50	3,30	3,30
Age à la vente (jours)	72	60	80	80	80	80
Prix de vente € / kg vif en 2015	1,77	1,57	1,73	intégré	1,93	1,93
Type de logement engraissement	Cage 8 places	Cages 8 places	Cages bicellulaires ou 8 places	Parc, cage BEA	Parc, cage BEA	Cage BEA

Table 4. Indicateurs des performances techniques et du coût de production dans les différents pays européens en 2015 ; Sources :

Poids lapin vif : France : GTE RENACEB 2015 ; Italie : Istat et enquêtes terrain, autres : dires d'experts terrain

Productivité en kg vif / IA : France GTE RENACEB 2015 ; autres : estimation à partir d'enquête de terrain

Age à la vente : France GTE RENACEB 2015 ; autres : estimation à partir d'enquête de terrain

IC : Age à la vente : France GTE RENACEB 2015 ; autres : estimation à partir d'enquête de terrain

Prix de vente : France GTE RENACEB 2015 ; Espagne : cunicultura.com, moyenne des cotations ; Italie : cotation CUN moyenne « leggeri » et « pesanti » ; Belgique et Pays-Bas : cotation de Deinze.

On remarque que certains pays produisent du lapin plus lourd comme l'Italie ou la Hongrie pour répondre aux attentes des consommateurs ou lorsque le produit est destiné à la découpe – ce qui est le cas en Hongrie et en Belgique. Le lapin lourd

permet également une meilleure productivité par femelle et par an.

L'IC (Indice de Consommation) traduit le niveau technique. On note une bonne maîtrise de l'ingéré en France, en Belgique ou aux Pays Bas. En

Espagne et en Italie, l'IC est moins bon avec peu d'éleveurs qui réalisent un suivi de croissance avec pesées ou le rationnement. L'IC en Hongrie est marqué par le fait que les lapins élevés en parcs consomment plus d'aliment car ils se dépensent plus, mais également car ils peuvent ingérer de la paille de la litière.

L'âge à la vente est assez homogène entre les pays européens bien qu'en France et en Espagne, la durée d'élevage est plus courte, en lien avec un lapin moins lourd que chez leurs voisins.

Enfin, on peut constater que le prix de vente est relativement plus élevé aux Pays-Bas et en Belgique. Cela peut s'expliquer par le fait que les lapins sont engraisés en parc en Belgique et en cage « bien-être » aux Pays-Bas, induisant un « surcoût » payé par l'abattoir au moment de la reprise de la production.

2.5. Poids du lapin, valorisation et distribution

Le poids du lapin est directement en lien avec le mode de valorisation et de commercialisation. Pour valoriser au mieux les découpes (cuisses, râbles, aiguillettes, voire brochettes ou produits élaborés) le lapin lourd (2,5 kg vif ou plus) est préféré.

La consommation belge se fait de plus en plus sous forme de découpe, répondant à des exigences des consommateurs de praticité de préparation. Les Pays-Bas produisent du lapin quasi-exclusivement pour le marché belge, et s'alignent donc sur les standards belges.

En Hongrie, l'export des parties nobles sous formes de découpes vers la Suisse et l'Allemagne impose la production de lapins lourds. Les sous-produits sont exportés vers les pays de l'Est de l'Europe (Roumanie notamment). Vers l'Italie sont exportés des lapins entiers lourds également selon le mode de consommation italien.

Le lapin est traditionnellement consommé en Espagne entier avec la tête à 1,0 kg carcasse (environ 2,0 kg vif). Ce lapin traditionnel est commercialisé dans des circuits traditionnels de distribution : boucherie ou petites supermarchés de quartier. Cependant, depuis moins de 10 ans se développe la vente de lapin plus lourd (1,3 kg carcasse), entier ou découpé, dans les grandes chaînes de supermarché (Mercadona, Alcampo notamment), à l'image de ce qui se fait en France.

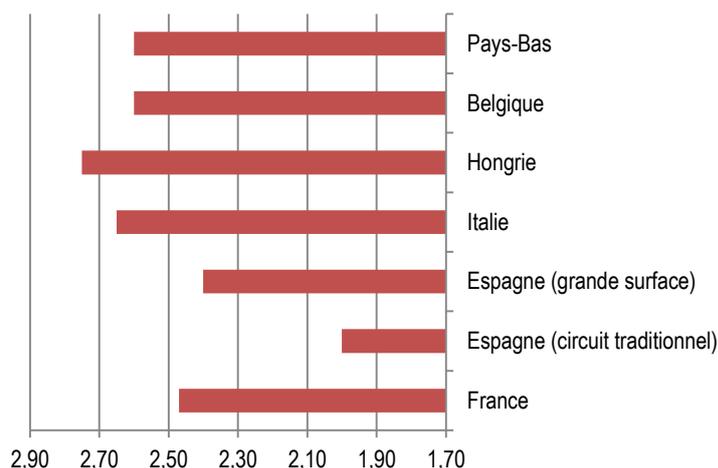


Figure 4. Poids vif moyen du lapin dans les différents pays européens, en 2015

	Poids vif moyen du lapin	Commentaire
Pays-Bas	2,60	Pour le marché belge
Belgique	2,60	Lapin lourd pour développement des découpes
Hongrie	2,75	Lapin lourd pour vente en découpe
Italie	2,65	Habitudes alimentaires Nord consomme plus lourd
Espagne	2,0 ou 2,4	Pour circuit traditionnel : 2,0 kg vif Pour grande surface : 2,4 kg vif
France	2,47	Découpes possibles

Table 5. Poids vif moyen du lapin commercialisé dans les différents pays européens, en 2015 ; Source : estimation propre sur la base d'enquête de terrain. France : GTE RENACEB 2015

3. Conclusion

Après ce premier article descriptif des filières cynicoles, on entrevoit déjà que la production cynicole européenne est très hétérogène en termes de capacité de production, de consommation, de taille d'élevages mais aussi d'indicateurs de performances technico-économiques.

Si les pays du Sud (Italie, Espagne, France) sont les principaux pays producteurs, les pays du Nord (Pays-Bas, Belgique) sont contraints par une réglementation

déjà axée sur le bien-être animal. Il n'en demeure pas moins que les échanges entre ces deux zones géographiques sont courants : l'Espagne exporte aussi bien vers la France que vers la Belgique (essentiellement des carcasses) tandis que la Belgique exporte majoritairement vers la France et les Pays-Bas. La Hongrie, dont les habitants ne consomment quasiment pas de lapin, exporte toute sa production vers l'Allemagne, la Suisse et l'Italie.

Références bibliographiques

- Buitrago J.M., Escribá C., Baviera A., Montero L., 2016. Segmentación del consumidor español y caracterización del consumo de carne de conejo. XLI Symposium de cynicultura. pp 46-58. ASESCU. Hondarribia (ES). 12 et 13 mai 2016.
- Cartuche L., Pascual M., Gómez E.A., Blasco A., 2014. Economic weights in rabbit meat production. *Word Rabbit Science*. 22: 165-177.
- Consiglio Nazionale FNOVI, 2010, Dossier per il settore cynicolo, pp.3-29
- ELANCO, 2015. Excelcun. Informe de conyuntura del sector cynícola 2015. 93p.
- Kürti L., 2009. Olivia's Story: Capitalism and Rabbit Farming in Hungary. In: *Postsocialist Europe : Anthropological perspectives from home*. Berghahn Books. Editors: László Kürti - Peter Skalnik, pp.151-187
- MAGRAMA, 2016. El sector de la carne de conejo en cifras. Principales indicadores económicos en 2015. Subdirección general de productos ganaderos.
- Rafel O., Ramon J., Piles M., Valls R., 2011. Encaje del sector cynicola frente a la PAC post 2013. Estrategia para una cynicultura sostenible. FOCCON, IRTA.
- Rodriguez T., 2016. El papel de la Interprofesional en el fomento del consumo de carne de conejo. XLI Symposium de cynicultura. pp 59-61. ASESCU. Hondarribia (ES). 12 et 13 mai 2016.
- Ufficio Stampa Istat, 2011, 6° Censimento generale dell'agricoltura, pp.1-25 www.istat.it
- Zampieri G., 2009, Il settore cynicolo Veneto, Veneto Agricoltura, pp.1-24

Abstract – The rabbit sector within the European Union – Supply balance and structure

The European Union is the second largest producer of rabbit meat in the world, behind China, with a production of about 200 000 tonnes carcass equivalent. The main producer countries of the EU are Spain, France, Italy, Hungary, Belgium and the Netherlands. Trade is essentially within the EU: in 2015, 91 % of EU exports go to another member state, and 75 % of European imports come from the EU.

Through this first descriptive article on the production and structure of the main production sectors, there is a strong heterogeneity with, in the North, the Netherlands and Belgium, where production is relatively limited, rabbits rather heavy because meant for cutting and where expectations in terms of animal welfare are widely supported by associations and followed by politicians.

In the South, Italy, Spain and France are the three biggest rabbit producers in the EU despite relatively variable farms sizes. Consumption is rather gloomy (except in Spain, where the tradition remains strong) and regulations on animal welfare are limited to the Community framework although there is a real awareness of the need to make practices evolve.